

Chapitre 3. Dames et chevaliers

Texte 7 – Les enseignements de Gornemant, p. 87

Perceval rencontre un gentilhomme nommé Gornemant. Celui-ci, touché par l'ardeur du jeune homme, entreprend de faire son éducation. C'est lui qui parle dans la première phrase.

« Ami, sauriez-vous vous aussi manier la lance et le bouclier, éperonner et conduire le cheval ? »

L'autre lui répondit que franchement il ne chercherait pas à vivre un seul jour de plus, ni à posséder terre et biens, pourvu qu'il sût en faire autant.

« Ce qu'on ne sait pas, on peut l'apprendre, si l'on veut y mettre peine et attention, mon cher ami, fit le gentilhomme. Tous les métiers exigent effort, courage et expérience : à ces trois conditions, on peut tout savoir. Puisque vous ne l'avez jamais fait ni vu faire à autrui, si vous ne savez pas le faire, vous ne méritez ni honte ni blâme. »

Alors le gentilhomme le fit monter à cheval, et le garçon se mit à porter la lance et le bouclier aussi correctement que s'il avait toujours passé sa vie en tournois et en guerres et parcouru toutes les terres en quête de batailles et d'aventures : cela lui venait de Nature et puisque Nature le lui apprenait et que le cœur s'y consacrait tout entier, rien ne pouvait lui être difficile, du moment que Nature et son cœur s'y employaient. Grâce à leur double action, il se débrouillait si bien que le gentilhomme en était ravi et qu'il se disait en lui-même que si le garçon s'était toute sa vie consacré et appliqué aux armes, il y eût été fort compétent.

Quand il eut achevé son tour, il s'en revint devant le gentilhomme, lance levée comme il le lui avait vu faire, et lui dit :

« Sire, l'ai-je bien fait ? Croyez-vous que mes efforts ne seront pas inutiles, si j'en prends la peine ? Jamais je n'ai rien vu que j'aie autant désiré. Comme je voudrais en savoir autant que vous !

– Ami, avec du cœur¹, fait le gentilhomme, vous en saurez beaucoup : inutile de vous inquiéter. »

Le gentilhomme, par trois fois, monta à cheval et, par trois fois, il lui enseigna, en fait d'armes, tout ce qu'il pouvait lui apprendre, jusqu'à ce que sa leçon fût complète. [...]

De bon matin, le gentilhomme se leva et se rendit au lit du garçon qu'il trouva couché. Il lui fit porter comme présent une chemise et des braies² de toile fine, des chausses teintes en rouge et une tunique de soie violette qui avait été tissée et fabriquée en Inde. Il les lui avait envoyées pour qu'il les portât, et il lui dit :

« Ami, ces habits que voici, vous les mettrez, si vous m'en croyez.

– Cher seigneur, répondit le garçon, vous pourriez beaucoup mieux parler. Les habits que ma mère m'a faits, est-ce qu'ils ne valent pas mieux que ceux-ci ? Et vous voulez que je mette les vôtres !

– Jeune homme, je vous le jure, repartit le gentilhomme, au contraire ils valent beaucoup moins. Vous m'avez dit, cher ami, quand je vous ai amené ici, que vous feriez tout ce que je vous commanderais.

– Oui, je le ferai, dit le jeune homme ; jamais je ne m'opposerai à vous en rien du tout. »

À mettre les habits, il ne perdit pas de temps, après avoir laissé ceux de sa mère. Le gentilhomme se baissa et lui chaussa l'éperon droit. C'était alors la coutume que celui qui faisait un chevalier devait lui chausser l'éperon. Il y avait beaucoup d'autres jeunes gens dont chacun, quand il le pouvait, prêta la main pour l'armer. Le gentilhomme prit l'épée ; il la lui ceignit et lui donna l'accolade³ en lui disant qu'il lui avait conféré⁴ avec l'épée l'ordre le plus élevé que Dieu eût créé et établi : c'est l'ordre de chevalerie qui n'admet pas de bassesse.

« Cher frère, ajouta-t-il, souvenez-vous-en, s'il arrive qu'il vous faille combattre contre un chevalier, voici ce que je veux vous dire et vous prier de faire : si vous avez le dessus si bien qu'il ne puisse plus se défendre contre vous ni vous résister, et qu'il lui faille demander grâce⁵, ne le tuez pas sciemment⁶. Gardez-vous⁷ aussi d'être trop bavard et de trop colporter les bruits. Personne ne peut être bavard sans dire souvent une parole qu'on lui impute à bassesse⁸. Le sage le dit et l'enseigne : "À trop parler, péché on fait."

C'est pourquoi, cher frère, je vous interdis de trop parler, et je vous fais aussi cette prière : si vous trouvez un homme ou une femme, demoiselle ou dame, qui soient dans l'embarras, aidez-les, vous ferez une bonne action, si vous savez le faire et si vous le pouvez. Voici une autre chose que je vous commande, ne la traitez pas par le dédain⁹, car elle n'est pas à dédaigner : allez volontiers à l'église prier Celui qui a tout créé d'avoir pitié de votre âme et de vous garder en ce monde terrestre comme son fidèle chrétien. »

[...] Le garçon lui fit la promesse de ne jamais dire un mot, tant qu'il vivrait, que de lui, car il lui semblait bien que son enseignement était bon.

Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, trad. Jean Dufournet, ©
Flammarion, 2012.

1. Cœur : ici, courage.
2. Braies : pantalon.
3. Donner l'accolade : serrer dans ses bras. L'accolade était un des gestes de l'adoubement.
4. Conféré : donné, accordé.
5. Demander grâce : demander pitié.
6. Sciemment : exprès, délibérément.
7. Gardez-vous : empêchez-vous.

8. Qu'on lui impute à bassesse : qu'on lui reproche comme une bassesse.

9. Ne la traitez pas par le dédain : ne l'ignorez pas.